

**ESPACE PIERRE DE GRAUW – PONT-SCORFF**  
**LES AMIS DE PIERRE DE GRAUW**  
**Variations picturales et graphiques**  
**Exposition : du 1<sup>er</sup> juillet au 12 novembre 2017**

**Au deuxième étage de l'Espace**

La petite peinture accrochée au bas de l'escalier qui mène à la salle du deuxième étage de l'Espace (n°1) est due au peintre **Willem Hofhuisen**. De nationalité néerlandaise, cet artiste avait l'habitude de venir se reposer à Bagneux (Hauts-de-Seine), dans la communauté à laquelle appartenait Pierre depuis 1950. Il fut le premier ami peintre de Pierre et en même temps son conseiller. C'est avec lui que Pierre a exposé pour la première fois (vers 1958 - 60) dans une galerie de Paris ((galerie « Transpositions » du 14<sup>e</sup> arrondissement).

Hofhuisen est également l'auteur de la peinture placée au centre de la salle, au-dessus de la cheminée (n°18), représentant une femme assise, nue, sur un fond de couleur rouge. Cette couleur rouge n'existe que pour mettre en valeur les formes et la présence de la femme. Telle est la fonction de cette couleur ! Willem avait l'habitude de signer certaines de ses peintures par le petit dessin d'une poire : on trouve celle-ci délicatement posée sur le banc où la femme est assise. La femme était le sujet prépondérant de l'œuvre de Willem, sans doute parce que sa vie privée en portait la marque.

Les encres de Chine des n°s **19 et 20** et le Calvaire du n°**24** sont également dus à Willem.

Willem disait à Pierre : « Le matin, lorsque je n'ai pas de courage, je commence toujours par peindre un « Calvaire »... Après, ça va tout seul !... » C'est un de ces calvaires que vous trouvez au n° 24 de cette exposition.

A droite, en entrant dans la salle, sur un chevalet, on trouve le portrait d'un **Etudiant (n°3)**. Au-dessus : une petite gravure réalisée par une étudiante des Beaux-Arts de Paris et représentant la grange du Château de Nobles (Bourgogne) où les jeunes artistes étudiants passaient leurs vacances. Pendant ces mois d'été, Pierre et les étudiants posaient les uns pour les autres, chacun réalisant les portraits des personnages qui les inspiraient. Vous avez le résultat de ces séances de pose aux n°s **3, 17, 22, 31 et 32**, dus au crayon gras de Pierre.

Pierre s'était mis au dessin d'après modèle vivant sur le conseil de celui qui a été son premier maître en France : **Jacques le Chevallier**, professeur aux Beaux-Arts et maître verrier renommé.

Ses œuvres ont été accueillies par le Musée de La Piscine à Roubaix.

Une gravure et trois dessins de cet artiste se trouvent aux n°s **7, 27, 29 et 6**.

Graphismes par contraste entre noir et blanc, plein et vide, lumière et obscurité, passages de l'opaque au transparent sont des thèmes que Pierre cherchera toujours à traiter dans ses dessins et à transposer dans sa sculpture.

Cette même recherche l'a sans doute guidé dans le choix de l'œuvre présentée sous le n° **4** : une sérigraphie due à l'artiste **Jean-Marie Chupin**, sculpteur contemporain que l'on commence seulement à connaître aujourd'hui, grâce au travail de promotion effectué par l'association réunie autour de son œuvre depuis son décès, en 2006. (cf. son site internet)

« Je peins parce qu'il y a de l'invisible », disait le peintre **Joël Barbedette**, connu d'un seul petit cercle d'initiés et représenté très insuffisamment par les peintures n°s **13 et 14**. Ici, pas de figuration ; la couleur est elle-même devenue sujet ; dans le noir comme dans le rouge on peut ressentir la transparence du feu, sa violence comme sa chaleur...

Au n° 8 une toile du peintre **Pierre Zucchelli** nous dit autre chose : des silhouettes d'hommes jaillissent de la peinture, une peinture qui fait voir sa matière, confondue avec celle de l'humain qu'elle évoque.

Les gravures n°s 9 et 10, respectivement femme et hommes, évoquent ce même thème de l'humain qui réunira les deux artistes (de Grauw et Zucchelli) et les engagera à exposer leurs oeuvres côte à côte, en 1983 (cf. « Pierre de Grauw, Editions Apogée, Rennes 2000, p.51)

Les gravures 12, 15 et 16 sont l'œuvre du graveur **François Baudequin**, chef honoraire de l'atelier de Chalcographie du musée du Louvre. Les petits formats ont été exécutés sur la presse que Pierre lui a léguée, lui-même l'ayant héritée de Jacques le Chevallier.

François Baudequin interviendra lors de la prochaine rencontre de Pont-Scorff, le 2 décembre, en exposant les subtilités de ce métier de graveur dans lequel il excelle.

Aux n°s 11, 34 et 36 se trouvent trois gravures du peintre **Patrice Nectoux**, dont la carrière fut interrompue par son décès en 1999. Il paraît ici amoureux des petits formats et du mystère de la couleur noire produite par la gravure. Son amitié pour Pierre date de sa période d'étudiant, en vacances studieuses en Bourgogne.

Dans les années 80, nombres de jeunes artistes organisaient des expositions personnelles pour faire connaître leurs œuvres. Pierre y participait souvent en les visitant mais en accueillant aussi certains d'entre eux dans son atelier. Ainsi en fut-il de Patrice Nectoux.

La gravure de **Francine Chimène (n°5)** en est également un écho.

De même pour les auteurs des n°s 2, 21 et 28.

Aux n°s 25, 26 et 33 nous avons des réalisations d'un artiste non professionnel, mais passionné par la technique de la gravure : **Jean Schoevaert-Brossault**. Dessinateur salarié de la Ville de Paris, père de famille nombreuse, il consacrait tous ses loisirs à la gravure et à la musique (violoncelliste en orchestre), exposait ses réalisations lors d'invitations personnelles au cours desquelles Pierre acquit certains de ses sujets qui lui plaisaient pour leur ironie (cf. « La démocratie » ou « La paternité » !

La lithographie de **Sonia Delaunay (n°23)- numérotée 75/75**, appartient évidemment à une catégorie différente ! Elle représente la vue dont Sonia et son mari jouissaient des fenêtres de leur atelier parisien. Sa présence dans cette collection est le fruit d'un hasard inexplicable mais bénéfique puisqu'elle correspond aux préférences esthétiques de Pierre.

On peut en dire autant de la peinture sur papier signé mystérieusement **Doorigo, (n°30)** sans que l'on sache à qui appartiennent ce nom et cette réalisation. Nous savons seulement que son auteur était un architecte néerlandais qui en a fait don à Pierre, dans les années 50 à 60 (?) Il semble qu'il soit également l'auteur de la petite gravure exposée sous le n° 35. L'une et l'autre ont toujours été présentes au domicile de Pierre qui aimait les couleurs et la composition de l'une et de l'autre.

Cette petite collection reflète bien les thèmes préférés de Pierre et ses goûts : amour d'une construction rigoureuse, du jeu infini de la matière et des éléments naturels, de l'appel silencieux à un au-delà de la forme et de l'apparence...

Il faut y voir aussi le respect pour l'élan et le labeur d'artistes souvent inconnus du grand public mais ancrés dans la sincérité et le désintéressement de leur recherche.

Georgine de Grauw, le 21 juillet 2017